

[L. A. S.¹; A. B. à madame Aurel; 12 mars 1922, Paris; 1 f.]

12

3, Paris

22

Chère Artiste et poète.

*Dolent, sorte de Mallarmé de la pensée
en prose, ne peut être montré dans cette sorte de cristal
hâletant qu'est son verbe – que par Aurel.*

*Il me fait songer à un arbre qui médite au-dedans ses
fleurs. Et Aurel, à la pensée d'or, est dans les rameaux
de cet arbre semblablement à son parfum.*

*C'est pour vous que son fruit me vint ; il eût cette
admirable fortune d'avoir votre voix contenue et je vois
l'arbre aux bras si sensitifs comme une lyre rare
oubliée chez les hommes, arbre qu'Aurel fait parler
et fleurir.*

*Votre sculpteur qui vous admire et qui vous
aime avec son affection profonde, est tout enfermé
dans le marbre, ces blocs d'aube durcie au sein
desquels il fait battre son cœur.*

*Lui est un être invraisemblable, une sorte
de chardon moral qui ne sait vivre et donner
sa fleur grève et ses feuillages mathématiques
que perdu en haut des échelles, comme ces
fleurs risquées, poussées sur les vieux murs,
et qu'un hasard du vent laissa tomber du ciel.*

Δ

*Mon emploi est paradoxal, au grand desarroi
des pendules mes matins se font dans les*

*nuits ! l'aurore en est fort indignée et je la
vois dans ce cher mois de Mars enfin moins
endormie, mais d'une humeur si capri-
cieuse qu'elle nous jette à la fois pluie
et vent grêle et soleil sourire et pleurs
dont je fais un bouquet de temps et de
contrastes pour les jeter à vos pieds
d'or.*

*L'amie de mon Art que vous êtes se
tient aux couleurs de l'aurore dans ma
pensée de haute estime et d'affection.*

*Et dire que je voulais dire que je suis logé
dans la pierre et qu'Aurel seul connaît
l'accent de Jean Dolent.*

Aux deux poètes

¹ Lettre retranscrite par Cléopâtre Bourdelle.

Ant. Bourdelle

*En vérité amis, malaxé dans la pierre,
broyé dans l'élan de colosses sculptés qui
me roulent dans leur destins, je ne puis pas
sortir du marbre, moins heureux et plus prudent
que Galatée. Mais moins charmant hélas aussi ! -*